

# Young Soon Cho Jaquet, poétesse de l'instant

SAMEDI 10 JANVIER 2015

Cécile Dalla Torre [1]



**SCÈNE** En chaman et envoûteuse d'objets, la danseuse et chorégraphe illumine son solo plein d'humour. «Tac.Tac.» est à voir au Théâtre de l'Usine à Genève, avant Neuchâtel et Yverdon.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Cécile Dalla Torre

Il est 9 heures du matin de l'autre côté de l'Atlantique, dans cette ville qu'elle connaît bien mais où elle ne s'est encore jamais produite. Depuis la petite fenêtre du téléphone par laquelle on entrevoit YoungSoon Cho Jaquet ce mardi, on ne distinguera pas New York sous la neige. Pourtant, on imagine bien la danseuse et chorégraphe lausannoise au milieu de ce paysage urbain saupoudré de blanc, elle qui en dessine à sa façon sur les plateaux de danse. Nous sommes à l'aube d'une année qui commence par la méditation et le yoga, qu'elle enseigne également. Comme beaucoup de danseurs, YoungSoon les pratique depuis des lustres. Trois heures par jour. «Ça me permet d'être plus créative, de nouer de meilleures relations avec les autres, de me centrer.»

## L'OBJET, OU LA CONTRAINTE

En décembre, elle créait *Tac.Tac.*, que l'on découvrait à l'Arsenic, à Lausanne, scène où ont vu le jour presque toutes ses créations – en tournée romande, la pièce est à voir la semaine prochaine au Théâtre de l'Usine à Genève, puis au Pommier à Neuchâtel et à L'Echandole, à Yverdon. Ebranlée par le parcours saisissant de la danseuse sur scène, on allait la trouver ensuite pour évoquer nos impressions, mais surtout entendre les siennes. Son visage souriant, doux et lumineux contrastait presque avec les fulgurances ou les expressions plus neutres qu'elle donnait à voir dans son spectacle, conçu avant tout par la poésie du langage. Et de nous montrer ce sol de patchwork cartonné sur lequel elle venait d'évoluer: pour elle comme une vue du ciel, des étendues à perte de vue, dont on mesurait soudainement l'importance en adoptant une précieuse hauteur.

«*Tac.Tac.* est une pièce de solo, un travail intime pour aller au fond de moi», qu'elle a conçue avec son mari et dramaturge, l'artiste Christophe Jaquet. «Au départ, j'ai commencé avec rien sur le plateau. Puis, pour la scénographie, nous sommes allés chercher des objets ensemble avec Jonas Marguet: des objets petits, moyens, gros, mais aussi des semi-objets comme des pieds de fauteuil d'époque, ou des morceaux de bois,

des tuyaux, grands et lourds», dit celle qui a beaucoup chorégraphié pour des groupes, éprouvant dès lors le besoin de se ressourcer seule sur les planches. Seule ou presque, car danser avec les objets est comme danser en duo avec un partenaire, voire bien plus complexe. Aussi fragiles qu'un corps, eux aussi peuvent se briser. Un exercice qui impose des contraintes, et non des moindres, contrairement à *Champignons* (2009) dans laquelle ils étaient simplement posés sur scène. Ce qui implique des changements perpétuels de physicalité, où l'art du danseur est à l'épreuve.

YoungSoon, qui a grandi à Séoul, entretient une relation chamanique à l'objet. «Si tu le traites mal, il te le rend.» Chacun devient un personnage, qu'il faut savoir approcher, et à qui elle donne vie et légèreté, parfois une couleur. Envoûteuse, d'ordinaire soigneuse, elle les laisse ici tomber sur le plateau, non par colère mais dans le sens d'un éclatement de la vie. «Comme les enfants qui jouent.» Sans être humoriste ni faire le clown, l'envie de monter un spectacle drôle, porté par une musique «hippie», à la fois source de bien-être et de mystère, était bien ancrée.

## JOURNEES DE DANSE SUISSE

Dans *Nuna* déjà, qu'elle montait en 2003, en même temps que sa compagnie éponyme, elle dansait avec de la pâte à pain. Des chaises et tables cassées lui avaient inspiré sa performance *Chalet*, en 2009. Dans *Hic*, trois ans plus tard, elle et ses danseurs étaient carrément dans l'objet – une sorte de tissu gonflable blanc et luminescent qui figurait les murs d'une maison – quand les interprètes ne se transformaient pas eux-mêmes en meubles, mi-hommes, mi-objets.

Et puis il y a *Les Animaux*, où se confondent le règne humain et animal, pièce sélectionnée aux Journées de danse contemporaine suisse, qui se dérouleront à Zurich du 19 au 22 février prochain. Comment voit-on les animaux dans un film documentaire animalier? Cette question, YoungSoon Cho Jaquet la transpose sur le plateau avec ses danseurs. «On aime être sur scène, on aime danser. Mais la danse abîme notre cœur, nous épuise, nous casse. Je voulais retrouver la joie de la danse.» Les corps des amateurs, qui ont rejoint l'équipe de danseurs professionnels, y deviennent des décors. On entend leurs voix: «Je suis un arbre, je suis une rivière, je suis un nuage.» Un laboratoire humain, où elle explore la façon dont une communauté s'anime, vit, s'aime, se rejette.

## SENS DE L'IMMÉDIATÉTÉ

La conscience fine et sensible du corps en lien avec son environnement que maîtrise YoungSoon, Sandrine Kuster, directrice de l'Arsenic qui suit son parcours depuis ses débuts, l'estime indispensable pour une danseuse et chorégraphe. Sa fraîcheur, sa spontanéité, et son innocence «primitive ou primale», outre son sens de l'immédiateté qu'elle emprunte au performeur, lui sont aussi propres. «YoungSoon sait faire exister la matière et le corps dans l'instant présent.» Passée par le ballet, le jazz et les styles plus académiques, la créatrice possède également un sens aigü de l'intégrité et de l'honnêteté: «Elle ne changera pas de cap, sans céder à la facilité ni privilégier l'efficacité.» Miser sur le chemin sans peur du résultat: le parcours et la recherche avant tout. «Avec YoungSoon, on n'est pas dans la productivité. C'est une poétesse des petites choses, de petits accidents, de petites découvertes.» En coréen, son prénom choisi par son grand-père signifie «couronne de fleurs» et «gentillesse» – elle le juge pourtant encore plus désuet que «Marie-Antoinette», et moche. Reste que depuis qu'elle a quitté la Corée il y a une vingtaine d'années – d'abord pour Londres où elle se forme en danse contemporaine avant de venir danser pour Fabienne Berger à Lausanne –, elle est parfois baptisée à la mode occidentale anglicisée «jeune soleil». Ce qui lui va bien.

---

*Tac. Tac.*, du 15 au 17 janvier au Théâtre de l'Usine, Genève, le 4 mars au Pommier, Neuchâtel, et le 18 mars à L'Echandole, Yverdon; *Les Animaux*, Journées de danse contemporaine suisse, le 20 février, Zurich, [www.swissdancedays.ch](http://www.swissdancedays.ch) [2], [www.cienuna.com](http://www.cienuna.com) [3]

Le Courrier

[Scène\(925\)](#) [4] [Culture\(6188\)](#) [5] [Portraits de der\(66\)](#) [6] [Cécile dalla torre\(348\)](#) [7]

Vous devez être [loggé](#) [8] pour poster des commentaires